

Bonbon pour Tribu'architecture

PÉDAGOGIE PRIMÉE Le Prix Heimatschutz 2004 échoit à des Lausannois pour leurs activités de sensibilisation à l'environnement construit.

LES FAITS Après avoir récompensé l'Association pour la sauvegarde des murs en pierres sèches du Jura en 2002 et les rénovateurs du Casino de Winterthur, l'année dernière, Patrimoine suisse a choisi un bureau d'architecture aussi lausannois que novateur comme lauréat 2004. Tribu'architecture reçoit 10 000 francs pour ses cours autour de l'architecture. En bénéficient les enfants du primaire, des ados comme des adultes.

Ils sont jeunes, ils sont architectes et regorgent d'idées. De plus Alvaro Varela, Laurent Guidetti et Christophe Gnaegi, membres fondateurs de Tribu'architecture, prennent la communication très au sérieux. Dans la vitrine de leur bureau au Petit-Chêne trônent de drôles de maquettes colorées. Elles ont été réalisées par des enfants sous leur houlette et celle de leurs enseignants. Après une année test (2001-2002), des cours d'«Introduction à l'environnement construit» font désormais partie du cursus scolaire des petits Lausannois.

Une expérience unique

Tout est parti d'une expérience vécue par Alvaro Varela au moment de remplacer le bâtiment de l'école du Martinet. Les élèves ont été associés au processus de réflexion précédant la construction. Les architectes ont notamment tenu compte de leurs dessins d'aménagement des espaces extérieurs. Puis il y a eu dix cours aux Archives de la construction moderne. C'est sur cette base que Gérard Dyens, qui pilote le Service des écoles primaires et secondaires de la ville de

Lausanne, a dit banco. Ce travail avec les classes du primaire reste unique en pays vaudois.

«Un pari sur vingt ans!»

La cerise sur le gâteau de cette initiation consiste en la construction d'une maquette. Il s'agit pour les petits de créer une ville qui fonctionne. Comment se bâtit une cité? Qui la construit? Quelle est la différence entre cette ville factice et la leur? Un des objectifs passe par l'apprentissage de la démocratie. Et les chéris d'user de trucs de grands, comme acheter des bonbons pour les donner à qui soutiendra leur projet. «Chaque classe s'occupe d'un quartier, précise Christophe Gnaegi. Pour faire la ville, il faut assembler les autres travaux d'élèves.» Et Alvaro Varela de souffler en riant: «C'est un pari sur vingt ans!»

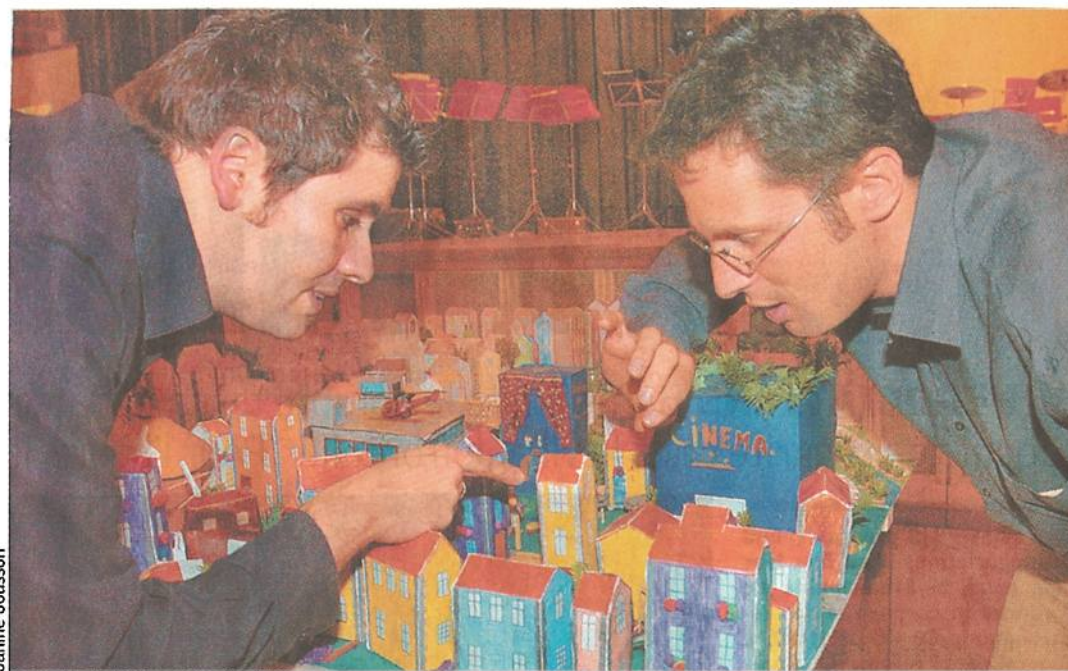
Un métier complexe

Ados et adultes ont aussi droit au savoir de nos architectes soucieux de leurs responsabilités, de celles des politiques et de la population. Les cours pour adultes sont plus aléatoires et plus difficiles à donner. «L'architecture, tout le monde la fait, remarque Laurent Guidetti. Depuis nos études, nous n'arrêtons pas de nous interroger sur le rôle de notre profession. Quant à la population, elle limite son rapport avec le bâti à la question esthétique: joli ou pas joli?» Il y a donc beaucoup de travail à faire pour amener les premiers à saisir ce que peuvent concevoir et entendre les gens et ouvrir les seconds à la complexité du métier de bâtisseur.

Non, l'architecture, contrairement à la peinture, n'est pas qu'artistique. On s'en convainc ludiquement en parcourant la ville, à trottinette

ou à pied, lors des visites qu'organise régulièrement Tribu'architecture. Hier, la remise du Prix Heimatschutz dans l'aula du collège du Belvédère a forcément été précédée par une «initiation» urbanistique dans le quartier de Sévelin.

MICHEL RIME



Janine Jousson

Alvaro Varela (à gauche) et Laurent Guidetti, deux des membres fondateurs de Tribu'architecture.